

NOUVELLES D' ISRAËL

Pourquoi est-ce qu'un
**ÉTAT ARABE N'A T-IL
PAS ÉTÉ CRÉÉ EN 1948?**

ÉVALUATION POSITIVE

Un compliment à l'économie israélienne

QUI AIME LE PLUS ISRAËL:

Les juifs ou les chrétiens?



בית שלום
BETH-SHALOM

➤ Superbes photos
➤ Qualité au top

Le calendrier d'Israël 2019

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm
N° de commande **341119**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés:

1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.

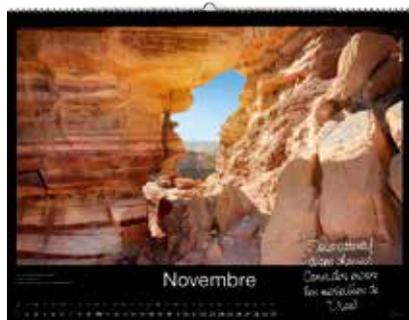


A commander dès maintenant et profiter du prix de souscription jusqu'au 31.08.2018!

CHF 23.00
EUR 19.00



Commandez ici:
adm@mnr.ch





CHERS AMIS D'ISRAËL



4 **TITRE:** Pourquoi est-ce qu'un État arabe n'a t-il pas été créé en 1948?

POLITIQUE

7 Brèves nouvelles

8 Des cerfs-volants qui ne font pas la joie des enfants

10 Le premier parti judéo-chrétien d'Israël

11 Moscou à Jérusalem

ÉCONOMIE

12 Brèves nouvelles

12 Un compliment à l'économie israélienne

SOCIÉTÉ

14 Brèves nouvelles

16 Qui aime le plus Israël?

SCIENCE

17 Brèves nouvelles

18 Une trouvaille minuscule – une preuve géante

19 **BIBLE:** Israël un peuple unique
Vingt-septième partie:
le début du Nouveau Testament

Quand on pose la question de savoir à qui appartient la Terre Sainte, on peut régulièrement entendre des réponses simplistes: oui, naturellement au peuple d'Israël, comme cela lui a été promis par Dieu. Mais les choses ne sont pas aussi évidentes qu'elles en ont l'air, d'autant plus qu'il est notoire que pendant 2 000 ans, Israël ne possédait pas le pays.

En Genèse 15:18, Dieu parle à Abraham comme si la possession du pays était déjà un fait acquis. Mais seulement cinq versets plus haut, Dieu lui dit que ses descendants seront des étrangers pendant encore 400 ans dans un pays qui ne leur appartiendra pas. Et c'est ainsi que les choses se sont passées pour Isaac, Jacob et les douze patriarches dans le pays de Canaan et plus tard pour leurs descendants dans le pays d'Égypte.

Quand beaucoup plus tard le peuple devenu nombreux se tenait à la frontière du pays promis, Dieu leur a ordonné de conclure avec Lui une alliance supplémentaire avant d'entrer dans le pays promis (Deutéronome 28:69, ainsi que les chapitres 29 à 32). On a peu ou pas parlé de cette nouvelle alliance conclue avant d'entrer dans le pays promis. Et cependant, ce qui est dit dans ces chapitres est essentiel et a une importance considérable. Cette alliance supplémentaire de bénédiction et de malédiction devait être confirmée par tout le peuple au centre du pays entre les monts Ébal et Garizim. Dès le chapitre 10 de Deutéronome et dans la suite au verset 29 du chapitre 11, il est dit que cela doit se passer sur les monts Garizim et Ébal.

Le passage de Josué 8:30-35 constate que Josué a suivi tous les ordres de Moïse et qu'il a lu au peuple tout ce que Moïse avait écrit à ce sujet.

Il faut aussi bien sûr ajouter l'important chapitre 26 de Lévitique à toute cette thématique cruciale. De magnifiques bénédictions uniques en leur genre découlant de l'obéissance sont dépeintes en introduction de ce chapitre. Mais ensuite sont également décrites les conséquences de la désobéissance et la malédiction qui en résulterait, dont le summum est la déportation loin du pays. Nous voyons aussi cela en Deutéronome 27 et 28.

C'est à ceci que nous pouvons voir que la possession du pays n'était pas automatiquement garantie aux Israélites, mais qu'elle était liée aux conditions de l'alliance supplémentaire que Dieu avait conclue avec eux lors de l'entrée dans le pays promis.

Ces conditions sont naturellement encore valables à l'époque actuelle. Le retour actuel d'Israël n'a pas lieu parce que ce dernier aurait à présent rempli les conditions nécessaires, mais parce que le temps est arrivé où Dieu va accomplir sa Parole. Le moment où Dieu va accomplir en entier la promesse au sujet du pays ne peut pas être défini par des décisions humaines, mais est soumis à la toute-puissance de Dieu.

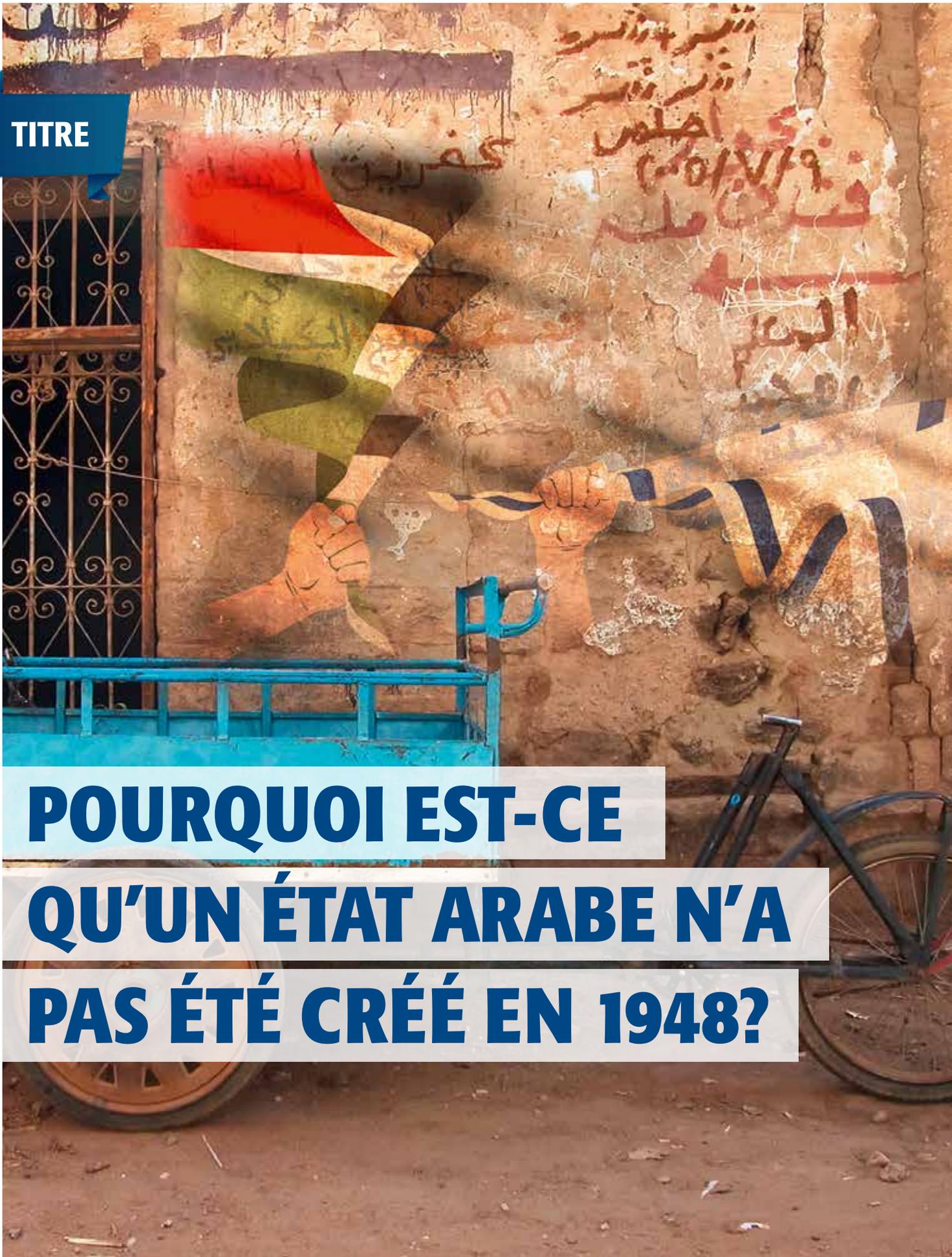
Dieu a régulièrement déclaré par la bouche de ses prophètes qu'à l'avenir, il allait conclure une nouvelle alliance avec son peuple. Selon Jérémie 32:27, cette alliance promise est liée au retour d'Israël dans son pays. On peut lire au verset 4 que cette nouvelle alliance future comprendra entre autre le fait que le peuple d'Israël ne s'éloignera plus de Dieu. Dieu a présenté les promesses faites à Abraham et à ses descendants au sujet du pays comme un élément incontestable de ses alliances. Du point de vue de Dieu, les alliances étaient garanties, car Dieu fait ce qu'il promet. L'échec des alliances a toujours été dû aux agissements des hommes. Mais en fin de compte, Dieu tient toujours ses promesses garanties par serment, même si l'homme est défaillant. Nous pouvons voir l'illustration de ce principe de la manière la plus frappante en observant le peuple d'Israël. Le retour du peuple d'Israël est une des preuves visibles qui démontre que Dieu accomplit ses promesses et tient ses engagements. Cependant, en ramenant le peuple d'Israël dans sa terre ancestrale, Dieu n'a pas encore atteint son véritable but. Le véritable objectif est qu'Israël adopte une attitude d'obéissance sans faille envers Dieu et qu'ainsi, à travers la bénédiction de Dieu, il devienne ce pourquoi Dieu l'a formé, c'est à dire une bénédiction pour toutes les nations.

Dieu a prévu quelque chose de semblable pour les autres peuples. Ils doivent être amenés à une attitude d'obéissance envers Dieu, pour que Dieu puisse accomplir dans toute sa mesure les projets de bénédiction qu'il a formés dès la fondation du monde.

En attendant la future alliance de paix éternelle que Dieu va conclure, je vous salue chaleureusement avec Shalom,

Fred Winkler

TITRE



POURQUOI EST-CE QU'UN ÉTAT ARABE N'A PAS ÉTÉ CRÉÉ EN 1948?

Il est généralement admis que les événements historiques autour du plan de partage ont été l'objet de suffisamment de recherches. Cependant, de nouvelles recherches dans les archives dévoilent des aspects peu étudiés jusque là, qui ont définitivement joué un rôle prépondérant dans le fait qu'un État arabe n'a pas vu le jour en même temps que l'État juif.

CONTEXTE

Lorsque les Britanniques ont rendu le mandat sur la Palestine qui leur avait été confié par la Société des Nations, les Nations unies ont pris en main cette région. Après les évaluations menées par une commission spéciale, plusieurs solutions ont été proposées; on finit par adopter parmi elles avec 33 voix pour, 13 contre et 10 abstentions à l'Assemblée générale des Nations unies dans la résolution 180 (II) ce plan de partage, qui prévoyait la création d'un État juif et d'un État arabe ainsi qu'un contrôle international sur la ville de Jérusalem. Alors que les dirigeants de l'entité israélienne existant avant la fondation de l'État adoptèrent cette proposition, et acceptèrent par ce biais la création d'un État arabe en Palestine, les États arabes, de leur côté, l'ont rejetée.

Après le vote de l'ONU du 29 novembre 1947, les Juifs, non seulement dans les territoires soumis au mandat, mais aussi dans le monde entier, dansèrent et crièrent de joie, particulièrement ceux qui se trouvaient dans les camps créés sur le sol allemand pour les survivants de la Shoah. À peine quelques heures plus tard, les premiers combats eurent lieu sur place. Ces confrontations violentes débouchèrent quelques mois plus tard dans la nuit qui suivit la proclamation de l'État d'Israël, le 14 mai 1948, sur la guerre: les armées de l'Égypte, de la Transjordanie, de la Syrie, de l'Irak et du Liban attaquèrent l'État juif. Cette première guerre au Proche-Orient s'acheva au début de l'année 1949. Israël, inférieur en nombre et mal équipé sur le plan militaire, sortit vainqueur de cette guerre, car même s'il avait dû payer le prix fort de 6 000 soldats morts au combat (ce qui correspondait à environ 1 % de la population juive de la région à l'époque) et avait perdu l'accès aux lieux saints du judaïsme à Jérusalem, il a non seulement défendu son existence, mais aussi a gagné des territoires supplémentaires par rapport à ceux prévus par le plan de partage de l'ONU.

LES RAISONS DU REJET ARABE

Quand on cherche dans les publications sur ce sujet la réponse à la question de savoir pourquoi le côté arabe a refusé le plan de partage, on trouve par exemple les aspects suivants: le plan prévoyait de couper artificiellement le territoire en plusieurs segments, ce qui allait

soulever des problèmes sur le plan géopolitique, militaire et économique. L'État juif avait reçu 56 % du territoire de l'ancien mandat alors que l'État arabe n'en aurait obtenu que 43 %. Il y avait en plus le problème du statut international de la ville de Jérusalem, ce qui suscitait des questions sur l'avenir de ces lieux qui sont saints pour les Arabes – les musulmans comme les chrétiens. De plus, la majorité arabe vivant dans la région qui était attribuée à l'État juif allait devenir une minorité dans l'État d'Israël (500 000 Juifs contre 400 000 Arabes, sans compter Jérusalem). Il était évident que l'immigration juive allait massivement augmenter quand les Juifs disposeraient de la souveraineté sur leur territoire. En 1882, les Juifs représentaient 5 %, en 1945 déjà 30,6 % des habitants du territoire sous mandat britannique. Lors de la création de l'État d'Israël, le Yichouv – l'entité officielle juive avant la proclamation de l'État – comptait 649 600 personnes, un tiers de la population totale du territoire sous mandat britannique, ce qui fait que cette évolution était considérée comme une menace pour l'équilibre démographique et ethnique. Il en était de même pour ce qui était de la possession des terres. La plupart des membres de la majorité arabe du territoire sous mandat britannique n'avaient pas fait enregistrer auprès des Ottomans ni des Britanniques les terres qu'ils habitaient ou bien cultivaient. En 1946, 11 % des terres cultivables et 20 % de la surface cultivée du territoire était répertoriée comme appartenant à des Juifs, et la tendance était à la hausse.

Certes, les Juifs comme les Arabes étaient d'accord sur le fait que le mandat britannique devait prendre fin, mais tandis que les Juifs ont saisi la perche qui leur était tendue, qui leur permettait de s'approcher du rêve caressé depuis des années d'avoir un État souverain, le président de la Ligue arabe créée au début de l'année 1945, le futur premier ministre de l'Irak, Mohammad Fadhel al-Jamali, a déclaré devant l'Assemblée générale des Nations unies au moment du vote sur le plan de partage: «Les États arabes ne peuvent pas tolérer cette brèche dans leur unité et cette menace pour leur autonomie politique et économique. Ils ont un droit de parole décisif dans toutes les affaires qui touchent à leurs intérêts régionaux. Ainsi donc, ils s'opposent à la création d'un État juif en Palestine, aujourd'hui ou à

tout autre moment de l'avenir.» Et c'était le point central: il était pour eux plus important d'empêcher la création d'un État juif que de créer une entité souveraine pour la population arabe locale.

Dans ce contexte, on mentionne également souvent le fait que le camp arabe se sentait dupé. Il avait payé un prix élevé durant les grandes révoltes arabes pour obtenir la fin de l'empire ottoman, mais, contrairement aux promesses faites par les Britanniques, il était toujours dirigé par des étrangers suite à l'accord Sykes-Picot passé en 1916 entre la Grande-Bretagne et la France. Avec la déclaration de Balfour, qui promettait une aide des Britanniques pour la création d'un foyer national juif en Palestine et l'issue de la Seconde Guerre mondiale, cela faisait – comme on pouvait le lire en 1948 dans le magazine spécialisé *Middle East Journal* – «de la Palestine le lieu où l'on testait les velléités d'indépendance arabes et une capitulation aurait signifié la répétition de la défaite qu'avait amenée la Première Guerre mondiale.»

Il y a quelques années, une étude de l'historien israélien Hillel Cohen a amené un nouvel éclairage dans les dynamiques profondes qui ont eu pour conséquence le rejet du camp arabe. Cette étude qui s'intéresse à la «collaboration palestinienne avec le sionisme de 1917 à 1948» et que les cercles d'experts considèrent comme étant révolutionnaire, montre qu'un nombre important d'Arabes du territoire sous mandat britannique coopérèrent avec les Juifs et conclurent des pactes de non-agression avec les communes juives. Hillel et d'autres historiens parviennent à la conclusion que la majorité des Arabes qui vivaient dans le territoire de la Palestine sous mandat britannique rejetaient, même après le vote de l'ONU de 1947, une guerre avec l'État juif en formation. Comme ils savaient que l'entité précédant l'État d'Israël était faible au niveau militaire, ils craignaient par exemple plutôt de perdre les emplois qu'ils venaient d'obtenir dans le secteur juif, qui, contrairement au secteur économique arabe, se trouvait pour diverses raisons en plein essor, car ces emplois leur apportaient enfin une perspective d'avenir au niveau économique. Leur position correspond à l'attitude de certains hommes politiques arabes de premier plan originaires d'Égypte, de l'Arabie saoudite, de la Transjordanie, de la Syrie, du Yémen et de l'Irak, qui jusqu'au vote de l'ONU, étaient en principe opposés à une guerre, même s'ils n'étaient pas nécessairement contre une résistance armée. Qui plus est: le souverain transjordanien, l'émir

Abdollah, considérait le partage de la Palestine comme «la seule solution applicable pour apporter une solution au conflit». Mais il n'a exprimé cet avis, tout comme d'autres dirigeants arabes, qu'en secret.

LE REVIREMENT QUI DONNE LE TON JUSQU'À AUJOURD'HUI

Le fait qu'on en soit arrivé à un refus arabe d'accepter le plan de partage, par lequel en principe on n'a pas refusé la création d'un État arabe, mais on s'est opposé à la création d'un État juif, est lié à des manœuvres politiciennes qui ont offert la suprématie aux personnes défendant une position radicale. De récentes études sur les archives donnent un nouvel éclairage sur les processus historiques peu connus du grand public en relation avec le jeu des forces en présence, comme le renforcement des Frères musulmans en Égypte et le premier congrès panarabe réuni dans la ville de Bludan en Syrie en 1937, durant lequel se sont passées beaucoup plus de choses que la seule dissolution des comités de représentation des Arabes en Palestine et la simple création d'un nouveau comité composé de fauteurs de troubles idéologistes. Les résultats des nouvelles recherches historiques dévoilent non seulement le lien étroit qui existait entre l'approche idéologique d'une partie du monde arabe de l'époque et les idées des nazis allemands, mais aussi le fait que les nazis ont apporté une aide pratique aux Arabes, même après 1945.

Même si l'on savait déjà que le personnage-clé de cette période, le grand mufti de Jérusalem, Hadj Amin al-Husseini, était un grand admirateur d'Hitler et que de nombreux nazis ont propagé leur antisémitisme dans le monde arabe, il apparaît à présent clairement combien la connivence idéologique était grande; elle est illustrée par la citation suivante datant de 1946: «Ce héros il est question ici de Husseini a combattu le sionisme avec l'aide d'Hitler et de l'Allemagne. Hitler et l'Allemagne ont disparu, mais Amin al-Husseini continuera le combat.» Le «Troisième Reich» auto-proclamé a disparu en 1945, mais ses représentants ne disparurent pas: en 1947-48, al-Husseini a pu accueillir d'anciens officiers de la Wehrmacht (entre autres ceux de l'unité africaine de Rommel) dans les rangs de son armée du Djihad et le fait qu'ils combattirent en fredonnant le chant de Horst Wessel n'a dérangé personne. De plus, le mufti a pu non seulement continuer à puiser dans les sommes mises à sa disposition par les nazis, qu'il avait pu transférer à temps en Suisse et en Irak, mais il a aussi reçu régulièrement, même après

avril 1945, une allocation mensuelle du ministère des Affaires étrangères allemand.

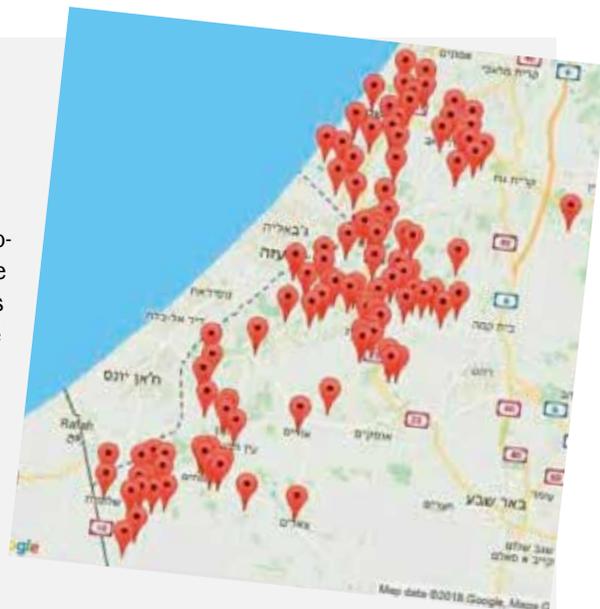
Le grand mufti al-Husseini est parvenu d'une part à se positionner en leader grâce à des manœuvres politiques et d'autre part – comme l'opinion publique est en train de la réaliser lentement – à étouffer dans l'œuf toute critique contre sa position et par là aussi toute approche tolérante envers Israël. Al-Husseini, qui n'avait à l'époque pas le droit de pénétrer en Palestine, a envoyé ses sbires assassins contre tous ceux qui ne s'alignaient pas sur sa position radicale. Même si certains membres du monde arabe de l'époque se sont rendus compte que cet extrémiste «était au moins aussi nuisible pour le monde arabe, même peut-être plus, que pour les Juifs», aucun dirigeant arabe n'a mis à temps un terme à ses agissements. Et ainsi, ce fut bien le grand mufti qui, au-delà des frontières de la Palestine, a donné le ton, qui n'était pas antisioniste, mais nettement antisémite et nazi, contre le futur État juif, puis contre l'État juif existant – un héritage dont on retrouve parfois les traces encore aujourd'hui.

POSTFACE

Le fait que le camp arabe a toujours cherché à détruire l'État juif plutôt qu'à construire un État palestinien a aussi été démontré en 1964. À l'époque, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) a été fondée à Jérusalem-Est. Jérusalem-Est, tout comme la Cisjordanie, était déjà depuis 15 ans sous contrôle jordanien. Cela signifiait que dans cette région, aucun colon juif n'était en vue, aucune entité juive avec laquelle on aurait dû négocier la création d'un État palestinien n'existait, et cependant à l'époque, c'est «uniquement» l'OLP qui a été créée. Cela représentait déjà un tournant exceptionnel pour la population arabe locale, car jamais auparavant les Arabes n'avaient choisi la désignation de «Palestiniens»; ni les citoyens des pays arabes, ni les citoyens arabes de la région dont il est question ici. Les mauvaises langues vont donc jusqu'à qualifier la fondation de l'OLP de «naissance du peuple palestinien»... Ceux qui croient que ce qui était en jeu ici était la création d'un État palestinien se trompent: dans la charte de l'OLP, il est plutôt question de «combat armé comme le seul moyen de libérer la Palestine»; toute la Palestine, il faut le faire remarquer. Le choix de ces mots ne doit pas étonner, car c'est entre autre le premier président désigné de l'OLP, Ahmad al-Shukeiri, qui fut un des fidèles collaborateurs du grand mufti de Jérusalem, Hadj Amin al-Husseini, qui est à l'origine de la création de l'OLP. *Antje Naujoks*

22 HEURES DE RÉALITÉ ISRAËLIENNE

Cela a commencé à 6h58. La première salve de tirs de mortier et de missiles provenant de la bande de Gaza se composait de 25 projectiles qui tombèrent en l'espace de quelques secondes et dévastèrent entre autre un jardin d'enfants israélien pas encore ouvert. Les attaques récentes (plus d'une centaine en 22 heures) ont forcé les citoyens israéliens de plus de deux douzaines de villes et villages situés près de la frontière avec la bande de Gaza à rester cloîtrés dans les abris. On a seulement dix à quinze secondes (!) pour se mettre à l'abri. C'était la pire escalade de violence depuis l'été 2014; cela a marqué le commencement d'une nouvelle phase, car même si les tirs étaient majoritairement un acte de vengeance du Jihad islamique pour trois combattants tués quelques jours plus tôt, le Hamas – qui a le dos au mur – a aussi participé à ces tirs. Malheureusement, ce scénario s'est répété, même si les fois suivantes, les tirs n'étaient pas aussi fournis. Et Israël a dû également faire face à de nouveaux procédés: un tunnel terroriste, creusé conjointement par les deux organisations, qui conduisait tout d'abord de la bande de Gaza vers le territoire égyptien, mais qui par la suite pénétrait près du point frontière Kerem Shalom sur plusieurs centaines de mètres sur le territoire israélien. Peu de temps après, on a de plus découvert le premier tunnel terroriste du Hamas aménagé sous la mer qui partait de Gaza dans la direction d'Israël. AN ■



UNE PREMIÈRE: ISRAËL PARTICIPE À DES MANŒUVRES DE L'OTAN EN EUROPE

Au premier abord, on a l'impression qu'Israël est isolé sur le plan international. Mais si on regarde les choses de plus près, on découvre que l'intégration de l'État d'Israël a lieu de différentes manières, par exemple sous la forme de cette première participation à des manœuvres de l'OTAN qui ont eu lieu en Pologne ainsi que dans les trois États baltes, et qui ont une importance particulière sur fond de tensions avec la Russie. Dix-neuf pays membres de l'OTAN représentés par 18 000 soldats ont participé à cette manœuvre, qui a reçu le nom de «Saber Strike» (coup de sabre). Israël, qui n'est pas membre de l'OTAN, avait envoyé des parachutistes de sa troupe d'élite. Dans le contexte de cette participation israélienne, le secrétaire général de l'OTAN, Stoltenberg, a rappelé que la garantie de sécurité de l'OTAN n'était pas valable pour Israël, même si le pays est depuis 1994 un partenaire important. C'est seulement en 2016 qu'Israël a ouvert une représentation permanente auprès du quartier général de l'OTAN à Bruxelles. AN ■

DU NOUVEAU À LA KNESSET

En 2008, le parlement israélien a promulgué la première loi pour limiter le droit de fumer dans les lieux publics. Depuis lors, cette loi a été amendée à plusieurs reprises et les zones non-fumeurs ont été étendues. C'est aussi ce qu'il s'est passé au début de l'été 2018, quand la commission de la Knesset en charge de cette question a décidé qu'il était désormais interdit de fumer dans et autour des administrations publiques. Alors que cela est à présent valable pour les bâtiments du gouvernement et les tribunaux, les députés israéliens se sont judicieusement exonérés eux-mêmes de manière explicite de cette obligation. Naturellement, le parlement israélien a débattu de différentes questions sur d'autres sujets, parmi lesquelles on peut en retenir deux: d'une part, il a été décidé de mettre à part un jour spécial pour témoigner officiellement la reconnaissance de l'État à la communauté druze pour ses acquis et les contributions qu'elle apporte à l'État d'Israël. D'autre part, il a été décidé que les dromadaires qui appartiennent pour la plupart aux Bédouins du Néguev, devront être équipés de micro-puces. Grâce à la banque de données ainsi constituée, qui sera du ressort du ministère de l'Agriculture, on pourra non seulement retracer les changements de propriétaire mais aussi les délits des propriétaires. En Israël, on est régulièrement scandalisé de voir que ces animaux non surveillés provoquent des accidents de la route mortels. AN ■



INCENDIE CRIMINEL

DES CERFS-VOLANTS QUI NE FONT PAS LA JOIE DES ENFANTS

Le Hamas utilise à présent un nouveau moyen d'attaque terroriste: il envoie des cerfs-volants et des ballons enflammés qui ont déjà provoqué des centaines d'incendies dans les champs et les lotissements israéliens près de la frontière avec Gaza.

Noga Zuri, qui vit dans un kibboutz situé le long de la frontière avec Gaza, a fêté il y a quelques semaines son septième anniversaire. Vers la fin de la fête, après que l'on a dégusté le gâteau et chanté les chants, une surprise spéciale attendait encore les petits invités: un artiste a fabriqué avec eux des cerfs-volants qu'ils ont ensuite fait s'envoler depuis la cour de leur école. «Depuis quelques temps, nos enfants ont peur des cerfs-volants» a écrit le père de Noga dans un article pour le quotidien Yedioth Acharonot. «Je me réjouis de ce que nous ayons réussi à leur rendre, ne serait-ce que pour un court moment, le plaisir de faire voler un cerf-volant.»

Cette fête d'anniversaire a eu lieu le matin du dernier vendredi du mois de jeûne du ramadan. À peine quelques heures plus tard, le ciel au-dessus de la frontière avec la bande de Gaza était caché par un épais nuage de fumée provenant des pneus incendiés un peu partout. Au milieu de ces volutes de fumée, on pouvait apercevoir des douzaines de grands cerfs-volants lancés par les Palestiniens. Ces cerfs-volants sont construits pour transporter une mèche incandescente. D'innombrables ballons transportant une charge explosive que l'on peut faire détoner à distance grâce à un téléphone portable emplissaient le ciel à côté d'eux. Les ballons ont pu être neutralisés, mais les cerfs-volants ont transporté leurs mèches incandescentes jusqu'en Israël. Ce jour-là, on a dû éteindre pas moins de 50 incendies en Israël. La plupart des flammes sont tombées sur des surfaces agricoles et d'autres espaces verts.

Les actions terroristes de lancer des cerfs-volants et des ballons pour allumer des incendies et envoyer des charges explosives font partie depuis quelques mois



LES ACTIONS TERRORISTES DE LANCER DES CERFS-VOLANTS ET DES BALLONS POUR ALLUMER DES INCENDIES ET ENVOYER DES CHARGES EXPLOSIVES FONT PARTIE DEPUIS QUELQUES MOIS DU QUOTIDIEN DE LA RÉGION ISRAËLIENNE QUI JOUXTE LA BANDE DE GAZA.

du quotidien de la région israélienne qui jouxte la bande de Gaza. Ces «salutations» des voisins palestiniens sont souvent envoyées en milieu de journée, quand le vent souffle dans la bonne direction. Certains de ces envois sont préparés et lancés à une distance de plus d'un kilomètre et demi de la frontière, c'est à dire hors de portée des tireurs d'élite israéliens. D'autres personnes qui envoient ces «salutations» agissent tout près de la frontière et se protègent en se fondant dans la foule de gens présents, ce qu'il fait qu'ils utilisent abusivement leurs camarades de combat comme des boucliers humains. Alors que les chiffres concernant les ballons n'ont pas été rendus publics, l'Armée de défense d'Israël (Tsaahal) a compté depuis mi-juin environ 900 cerfs-volants enflammés qui ont provoqué 450 incendies. Il y a eu des incendies de grande ampleur non seulement à proximité de la frontière, mais également à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres. D'im-

menses dégâts ont été constatés partout: les flammes ont détruit plusieurs milliers d'hectares de terres agricoles ainsi que des espaces verts, y compris des réserves naturelles. Naturellement, ce n'est pas seulement la flore qui a souffert; des animaux ont aussi perdu la vie. De surcroît, les nerfs des habitants de la région frontalière sont mis à rude épreuve. Tous les villageois communautaires, les habitants des kibboutz ainsi que ceux de la ville de Sdérot doivent vivre au quotidien non seulement avec la menace des missiles, mais aussi l'incertitude quant au moment et aux endroits où les incendies vont éclater.

Il s'agit ici d'une nouvelle forme de terrorisme. Tsahal travaille de manière intensive sur la question de savoir comment réagir, mais aussi comment faire cesser cette forme de terrorisme. L'éventualité de mettre hors d'état de nuire les personnes qui envoient ces cerfs-volants a été écartée dès le début à cause de considérations mo-

UNE VISITE NON-POLITIQUE CHARGÉE D'UNE DIMENSION POLITIQUE

C'était une visite historique, car depuis la fin du mandat britannique sur la Palestine et la fondation de l'État d'Israël il y a soixante-dix ans, aucun membre de la famille royale britannique n'avait effectué de visite officielle en Israël. Certes, les membres de la famille royale étaient présents lors des funérailles de Rabin et de Pérès, mais ce n'étaient pas des visites officielles comparables à celle qu'a effectuée le prince William en juin. Pour ne pas mêler de politique à la visite du duc de Cambridge, qui est d'ailleurs venu sans sa femme, le ministère britannique des Affaires étrangères a annoncé que ce représentant de la famille royale allait certes rencontrer des dirigeants politiques, mais qu'il n'allait pas mener de discussions politiques avec eux. La première étape du prince William en Israël fut le site de commémoration de l'Holocauste, Yad Vashem. En signant le livre d'or, il a rappelé par écrit que «nous ne devons jamais oublier la Shoah, l'assassinat de six millions d'hommes, de femmes et d'enfants pour la seule raison qu'ils étaient Juifs.» Le Premier ministre israélien a rappelé que l'arrière-grand-mère du prince William, la princesse Alice, qui est enterrée sur le mont des Oliviers, a caché des Juifs en Grèce pendant l'occupation nazie et qu'elle a été reconnue par Yad Vashem comme «juste parmi les nations». En plus d'innombrables rencontres avec des dirigeants, y compris le Premier ministre Netanyahu, et, du côté palestinien, le président Abbas, le prince a surtout participé à des événements qu'on peut qualifier de «politiques et culturels», comme par exemple la visite d'un club de foot juif et arabe pour les jeunes de la ville de Jaffa. À l'occasion de cette visite officielle, la presse israélienne n'a pas oublié de rappeler certains aspects du mandat britannique de l'époque, mais s'est aussi longuement étendue sur les liens qui existaient entre la famille royale britannique et les nazis, un sujet très intéressant, bien que peu flatteur. **AN**■

rales: même si les cerfs-volants enflammés représentent une menace, ils ne mettent pas pour autant directement en danger des vies humaines. Mais quand les premiers ballons équipés de charges explosives ont commencé à arriver en provenance de la bande de Gaza, la situation n'était plus la même. Tshal a conduit des attaques aériennes ainsi que des attaques concomitantes à d'autres opérations commando sur les infrastructures et les positions du Hamas qui sont, selon les informations recueillies par les services secrets, en rapport avec cette nouvelle forme de terrorisme aérien en provenance de la bande de Gaza. Pendant ce temps, des personnes juives intelligentes s'occupent du développement de nouveaux brevets, parmi lesquels on trouve un système de mitraillage contre les cerfs-volants et les ballons, une sorte de nouveau système Dôme de fer. Suite

à ces mesures, on a pu circonscrire ce phénomène et les dégâts qui en découlaient mais une solution de grande ampleur n'est pas encore en vue. Seul un tiers de ces objets terroristes volants peut être neutralisé à temps, ce qui fait que les Israéliens doivent encore éteindre environ 20 incendies par jour. Dans ce contexte, la pression politique, qui s'est fait ressentir jusque dans les rangs des dirigeants de l'armée israélienne, a augmenté, ce qui a entraîné une riposte plus sévère contre cette forme de terrorisme. En ce moment, la situation est très tendue. Le secrétaire général des Nations unies, Guterres, a même exprimé son souci de voir une nouvelle guerre éclater. Il est cependant certain que les enfants qui vivent à proximité de la frontière avec la bande de Gaza ont peur des ballons et des cerfs-volants aussi les jours où aucun anniversaire n'est fêté. **ZL**■



EST-CE QUE LA PHRASE CÉLÈBRE DE GOLDA MEIR VA FINALEMENT ÊTRE APPLIQUÉE?

En 1957, Golda Meir a déclaré quand elle était ministre des Affaires étrangères d'Israël: «La paix viendra quand les Arabes aimeront plus leurs enfants qu'ils ne nous haïssent». Soixante ans plus tard, des friandises sont distribuées dans les rues du Proche-Orient pour d'une part célébrer la mort de personnes haïes, d'autre part pour révéler les «martyrs». Et cependant, on entend aussi des voix dans le monde musulman qui veulent bannir la haine et la soif de vengeance de leurs communautés. C'est le cas d'un homme d'affaire agissant à l'international qui est originaire des Émirats arabes unis. Khalaf al Habtoor ne dissimule pas, bien au contraire, son opinion: Israël existe désormais et les États arabes feraient bien de l'accepter. Certes, il exige aussi qu'Israël concède des droits aux Palestiniens, mais il pense que les États arabes devraient «balayer devant leur porte», car selon lui, il est vraiment temps de se débarrasser des vieilles rancœurs envers Israël. Il croit que ce ne sont ni les présidents, ni les Premiers ministres, ni les ministres qui apporteront la paix, mais les gens simples, s'ils sont capables de tourner la page du passé pour écrire ensemble un nouveau chapitre de leur histoire; voilà une voix parmi d'autres qui fait renaître l'espoir. **AN**■

LE PREMIER PARTI JUDÉO-CHRÉTIEN D'ISRAËL

Ce n'est pas une idée nouvelle, mais un nouveau parti politique qui s'est fait enregistrer pour pouvoir faire élire ses candidats aux prochaines élections de la Knesset. Ce parti politique est cependant sûr d'innover, car il est le premier regroupement politique de juifs et de chrétiens en Israël.

Depuis sa fondation, Israël a assisté à la création et à la disparition de nombreux partis politiques. Alors que la politique israélienne est dirigée depuis des décennies par les grands partis établis depuis longtemps, il faut cependant décrire le paysage politique israélien comme étant composé d'une multitude de partis. En 2013, 32 partis se sont présentés aux élections parlementaires, douze d'entre eux ont siégé au parlement. Parmi les 25 partis qui se sont disputés les faveurs des électeurs en 2015, dix sont représentés à la Knesset. Habituellement, plusieurs partis politiques participent à la coalition gouvernementale. Actuellement, c'est le Likoud de Netanyahu, fort de 30 sièges sur les 120 que compte la Knesset et étant donc le parti le mieux représenté, qui gouverne au travers d'une coalition regroupant cinq partis politiques.

Mais ce n'est pas seulement le fait que de nombreux partis sont représentés qui définit à lui seul la situation parlementaire; d'autres aspects comme la religion et l'appartenance ethnique jouent un rôle prépondérant au-delà des clivages traditionnels entre la droite, la gauche et le centre. Le parlement israélien comprend des partis qui s'adressent de manière ciblée aux électeurs arabes ou russes, tout comme des partis juifs religieux qui représentent les courants du judaïsme les plus divers. En fin de compte, cela signifie que la mosaïque hétérogène de la société israélienne avec sa multitude de communautés religieuses et ethniques se retrouve clairement représentée dans le paysage des partis politiques et donc au parlement israélien.

On pourrait croire qu'Israël a déjà assisté à la création de partis politiques en tous genres: ceux qui mettent l'accent sur la protection de l'environnement, sur l'eupéanisation, sur la protection des animaux, en passant par ceux qui réclament la légalisation du cannabis, qui cherchent à unir les pères qui élèvent seuls leurs enfants ou des personnes âgées. Mais l'inscription sur le registre des partis du ministère israélien de la Justice, qui a eu lieu mi-mai,

a montré que même dans le paysage politique israélien si diversifié, on peut encore s'attendre à une novation, car le parti Gush HaTanakhi, désigné en anglais sous le nom «Bible Bloc», est le premier parti de l'histoire d'Israël qui met en avant de manière explicite une alliance entre juifs et chrétiens.

C'est Dennis Avi Lipkin qui est à l'origine de la création de ce parti judéo-chrétien qui veut se présenter aux prochaines élections parlementaires de la Knesset. Cet homme né à New-York a résidé la plupart de sa vie en Israël et habite à Kedar, une colonie de Gush Etzion. Ce juif croyant, père de deux enfants et plusieurs fois grand-père, est particulièrement connu dans les communautés des églises évangéliques des États-Unis dans lesquelles il est un orateur régulier. Il rassemble depuis des années déjà autour de lui des personnes qui partagent son opinion: il faut passer au-dessus de 2 000 ans d'animosité et unir enfin les forces pour agir ensemble comme des frères et sœurs. Il pense qu'il est grand temps que les chrétiens qui vivent en Israël, paient des impôts et servent dans l'armée soient aussi représentés au parlement aux côtés des Israéliens juifs.

Et c'est ainsi que l'on peut lire dans les statuts du parti: «Le Bloc de la Bible protège tous ceux qui croient en la Bible et s'oppose à la purification ethnique des juifs et des chrétiens dans le pays d'Israël.» Pour réaliser son objectif, obtenir trois sièges à la Knesset lors des prochaines élections, il interpelle les juifs et les chrétiens en insistant sur leurs valeurs communes, et a instauré une parité entre juifs et chrétiens à la direction de son parti. Lipkin et ses partenaires croient en outre que leur parti va plaire non seulement aux Arabes chrétiens d'Israël, mais aussi aux partenaires non-juifs des Russes immigrés. Ils justifient leur engagement en citant le verset de la Bible: «Je bénirai ceux qui te bénissent et maudirait ceux qui te maudissent » (Genèse 12:3). AN■

DIPLOMATIE

MOSCOU À JÉRUSALEM

Tandis que la plupart des États du monde font preuve de réserve et ne transfèrent pas leur ambassade à Jérusalem, la Russie a pris une mesure inhabituelle et a organisé dans la ville une réception diplomatique à l'occasion de la fête nationale russe.

João Diogo Fortunato, conseiller et sous-directeur de l'ambassade de l'État africain de l'Angola, était un des 33 diplomates en poste en Israël, dont douze représentants de pays africains, qui ont participé mi-mai à la réception somptueuse donnée par le ministère des Affaires étrangères israélien à l'occasion du transfert de l'ambassade américaine à Jérusalem. Une semaine plus tard, le ministère des Affaires étrangères de l'Angola a fait savoir depuis la capitale Luanda que Fortunato était licencié. La raison: participation à un événement qui «a causé un dommage à la réputation et à l'image de l'Angola.»

Fortunato, à qui la chance n'a pas souri, a été sans que ce soit de sa faute la victime de l'énorme pression exercée sur la scène diplomatique internationale par les États musulmans, l'Union européenne et d'autres États pour torpiller la reconnaissance de Jérusalem comme étant la capitale de l'État d'Israël. À ce jour, cette pression fait de l'effet: il ne reste aucun espoir de voir d'autres États d'Amérique du sud, d'Afrique et d'Europe suivre l'exemple des États-Unis. Jusqu'à présent, le Guatemala et le Paraguay sont les seuls États qui ont imité les États-Unis et transféré leur ambassade à Jérusalem.

Dans ce contexte précis, une décision de la Russie a fait sensation. L'ambassade de la Russie, qui se trouve à Tel Aviv, a décidé de fêter le 14 juin la fête nationale russe à Jérusalem. Cet événement a été organisé dans le quartier de la ville appelé le Quartier russe, qui a été érigé durant la seconde moitié du XIXe siècle par la Russie impériale et qui a connu depuis une histoire mouvementée. Il y a dix ans environ, ce complexe



LA SOMPTUEUSE RÉCEPTION À JÉRUSALEM À L'OCCASION DE LA FÊTE NATIONALE RUSSE EST EN FIN DE COMPTE LA SUITE LOGIQUE D'UN PROCESSUS DIPLOMATIQUE INITIÉ PAR LA RUSSIE EN MAI 2017 ET QUI A FAIT LES GROS TITRES.

composé de plusieurs bâtiments situés au centre de la Jérusalem moderne a été officiellement rendu à la Russie par Israël. Il s'est avéré par la suite que cette restitution en valait la peine; non pas en ce qui concerne la valeur monétaire de ce complexe immobilier, mais au regard de la contribution qu'elle a apporté à l'amélioration des relations cordiales tissées entre Poutine et Netanyahu, ce qui a eu comme retombées une coordination militaire et un accord politique en ce qui concerne entre autre l'établissement de l'Iran en Syrie.

La somptueuse réception à Jérusalem à l'occasion de la fête nationale russe est en fin de compte la suite logique d'un processus diplomatique initié par la Russie en mai 2017 et qui a fait les gros titres. À l'époque, la Russie a annoncé en public reconnaître Jérusalem-Ouest comme capitale de l'État d'Israël. Cependant, le Kremlin a également annoncé parallèlement que cela signifie qu'il recon-

naîtra Jérusalem-Est comme la capitale du futur État palestinien. La réception russe était le premier événement diplomatique qu'une ambassade étrangère a organisé à Jérusalem. Les Américains n'ont encore rien organisé à Jérusalem et bien que l'ambassade américaine soit ouverte dans la ville, les États-Unis vont célébrer les festivités relatives à leur fête d'Indépendance dans une grande salle de réception à Airport City, c'est à dire même pas dans les environs immédiats de Jérusalem. Lors de la réception russe à la Mission Sergei, l'ambassadeur de Russie en Israël, Anatoly Viktorov, a parlé des relations particulières entre Moscou et Jérusalem «qui se sont encore nettement améliorées durant les dernières années.» Le Premier ministre israélien Netanyahu a exprimé son espoir durant la réception: «Je sais que nous allons fêter ensemble à l'avenir de nombreux événements israéliens et russes, tant à Moscou qu'à Jérusalem.» ZL ■



LE JAPON SE TOURNE VERS ISRAËL

Sur bien des plans, les relations entre Israël et le Japon peuvent être qualifiées de bonnes, même s'il n'est un secret pour personne qu'en raison de considérations économiques, le Japon privilégie les relations avec les États arabes. Cependant, le Japon et ses entreprises ont découvert qu'ils ne pouvaient pas ignorer Israël, qui est un vivier d'innovations, car les inventions révolutionnaires d'Israël leur offrent la perspective de rester à la pointe du marché mondial. Le groupe japonais Canon, qui, malgré l'énorme changement qu'ont subi ses produits, reste un des plus grands fabricants d'appareils photos au monde, compte à présent aussi sur lui. Récemment, Canon a acheté l'entreprise israélienne BriefCam, fondée en 2007, qui est active dans le domaine des logiciels d'analyse vidéo. BriefCam s'est fait remarquer sur le marché mondial avec son innovation nommée *Video Synopsis*, qui permet de visionner en quelques minutes des vidéos de plusieurs heures et – nous en avons déjà parlé – a déjà joué un rôle décisif dans les enquêtes du FBI. Grâce à cet achat, Canon espère apporter un plus à ses clients dans tous les secteurs de la gestion de vidéos. **AN■**



ÉVALUATION POSITIVE

UN COMPLIMENT À L'ÉCONOMIE ISRAËLIENNE

Le célèbre magazine économique *The Economist* est publié à Londres. Il fait partie de la même maison d'édition que l'*Economist Intelligence Unit*, qui a récemment couvert d'éloges l'économie israélienne.

LE SUCCÈS DE NETANYAHOU À PANAMA

En transférant leur ambassade à Jérusalem quelques jours après les États-Unis, le Paraguay et le Guatemala ont démontré une fois de plus qu'Israël jouit d'une très bonne réputation en Amérique latine. Ces transferts sont une victoire majeure remportée par l'actuel Premier ministre israélien Netanyahu, qui a pu peu de temps après obtenir un nouveau succès sur ce continent, car il a signé avec le président du Panama, Juan Carlos Varela, un traité de libre-échange. Ce traité qui a été qualifié de «contenant pour chaque parti un potentiel phénoménal» va contribuer à augmenter fortement le volume commercial entre Israël et Panama. Par conséquent, Israël va exporter d'avantage de machines, de produits chimiques, d'équipement médical et de produits agricoles vers Panama. En retour, il profitera des produits alimentaires, du poisson et des produits issus du poisson de ce pays, dont la population représente moins de la moitié de la population israélienne. **AN■**



Quartier des affaires à Ramat Gan, Israël.



Israël est petit, pas seulement du point de vue territorial, mais aussi au regard de sa population composée d'un peu moins de neuf millions d'âmes. Durant la crise financière qui a frappé le monde entier en 2008-2009, on a déjà fait l'éloge de la robustesse de l'économie israélienne. Depuis 2010, Israël présente non seulement une croissance du produit intérieur brut (PIB) pratiquement régulière, mais qui se situe en général au-dessus de la moyenne du PIB des pays de l'OCDE. Or, l'appartenance de ces pays à ce club fermé montre déjà qu'ils font partie des pays les plus développés au monde. Du point de vue économique, on peut attester qu'Israël est un des pays du monde qui connaît une des croissances la plus régulière et la plus rapide. Certes Israël n'a pas de matières premières – à l'exception du gisement de gaz découvert récemment – mais le pays se distingue par d'autres aspects: une main d'œuvre qualifiée de très bon niveau ainsi qu'une expertise en innovations technologiques.

Cela a été certifié en mai 2018 par le magazine *Economist Intelligence Unit* (EIU), le service d'informations économiques du groupe *The Economy Group* qui a son siège à Londres. Il a consacré un reportage spécial à l'économie israélienne et a même osé le pronostic que dans les années à venir

– jusqu'en 2050 – le pays pourra encore compter sur une croissance annuelle de 2 % en moyenne. C'est un pronostic osé pour un pays secoué parfois par des tremblements de terre en politique intérieure, qui se trouve dans une région où règne la guerre et où existent de nombreux régimes instables qui ne font pas vraiment partie des amis d'Israël. Les auteurs de ce reportage ont exposé dans ce contexte qu'Israël est confronté à une limitation énorme, car «contrairement à d'autres pays très développés, il n'entretient pas de relations formelles avec les États voisins.» Comme il ne peut pas commercer avec ses voisins, il est d'autant plus remarquable qu'Israël «ait réussi à conquérir des marchés qui sont très éloignés de lui géographiquement.»

De surcroît, il est mentionné que le pays est parvenu à venir à bout d'un obstacle supplémentaire – la faiblesse des précipitations – d'une manière qui lui est propre, c'est à dire en développant des solutions technologiques. Les investissements durables dans le secteur de l'éducation et de la formation professionnelle ainsi que les investissements dans la recherche et le développement civil sont été considérés comme un point positif. De plus, il est indiqué que de ce point de vue, Israël se distingue nettement des autres pays du

monde. Certes, Israël dépense aussi beaucoup pour la recherche militaire, mais cela a en fin de compte un effet rétroactif positif pour les secteurs de la technologie civile et, selon les pronostics de ces économistes, va prendre une importance considérable à l'avenir. En effet, les innovations militaires et des développements qui en découlent dans le secteur civil représentent un pourcentage de plus en plus important des exportations.

En résumé, il est indiqué dans les remarques rédigées à l'adresse des investisseurs: «Contrairement à tous les autres pays développés du monde, le marché du travail d'Israël va croître (sur le long terme à cause du haut taux de natalité et de l'immigration). Le taux de chômage est historiquement bas, et le gouvernement du pays s'efforce de mieux intégrer les groupuscules actuellement absents du marché du travail.» En outre, il est considéré comme fondamental pour l'économie israélienne que les exportations d'Israël vont continuer à s'imposer sur des marchés qui gagnent en importance, comme la Chine, l'Inde et d'autres États d'Asie de taille moyenne, et cela malgré le fait que «les exportations israéliennes ne sont pas attractives au niveau du prix mais séduisent plutôt par leur qualité et leur valeur novatrice.» AN■

L'AUTRICHE A LE MEILLEUR BUTEUR ISRAËLIEN

Munas Dabbur est né en 1992 dans la plus grande ville arabe d'Israël, Nazareth. Dès son enfance, il se fait remarquer sur les terrains de foot. En 2001, il débute sa carrière professionnelle dans le club de football de Maccabi Tel Aviv. Il devient le champion israélien de la Ligue 1 l'année suivante. Il marque dix des vingt-six buts qui ont apporté à ce club cette victoire tant attendue. Par la suite, il change de club et finit par partir pour l'Europe en 2014 où il poursuit sa carrière footballistique dans le club de Grasshopper Zurich. Il y vit des hauts et des bas, mais son transfert la saison dernière vers le club autrichien Red Bull Salzburg lui permet de fêter le plus grand succès de sa carrière. Cet Arabe israélien devient le meilleur buteur de la première ligue de football autrichienne pour la saison 2017-2018, car il a marqué pour son club pas moins de vingt-deux buts; son club a ainsi pu enfin fêter de nouveaux succès à l'international. Pour Dabbur, c'est déjà la deuxième fois de sa courte carrière qu'il reçoit le titre de meilleur buteur. AN■



LOCKHEED MARTIN CRÉÉ UN JARDIN D'ENFANTS SCIENTIFIQUE EN ISRAËL

Ces dernières semaines, Lockheed Martin a fait indirectement les gros titres en relation avec Israël, quand les pilotes israéliens ont été les premiers à combattre au Proche-Orient avec les avions très modernes F-35. Mais peu de temps après, Lockheed Martin a fait la Une des journaux pour une toute autre raison, car le groupe va ouvrir à Jérusalem un jardin d'enfants dans lequel les enfants sont encouragés à s'intéresser à la science. Le jardin d'enfants sera intégré dans le réseau du groupe des centres de formation STEM (acronyme pour Sciences, Technologie, Ingénierie et Mathématiques) et s'appelle en hébreu MadaKids «les enfants au cœur de la science». Des centres MadaKids ont été construits à l'initiative du ministère israélien de l'Éducation en 2015 à Beer Sheva et en 2016 à Kiryat Malachi. Lockheed Martin a apporté l'essentiel des moyens financiers requis – 250 000 dollars américains – et va aussi subventionner de manière déterminante le jardin d'enfants de Jérusalem. Celui-ci sera entre autre équipé de technologie robotique et emploiera des pédagogues ayant suivi une formation spéciale. AN■



UN NOUVEAU MUSÉE DES SCIENCES NATURELLES SUR LA BASE D'UNE COLLECTION ALLEMANDE

Le directeur du musée Alon Sapan a vanté les mérites de ce «paradis pour les enfants». Dans un nouveau complexe de bâtiments sur le campus de l'université de Tel Aviv, on peut admirer depuis peu plus de 5,7 millions d'objets exposés sur une surface de presque 10 000 mètres carrés. Le nouveau musée de sciences naturelles d'Israël, conçu selon les standards les plus modernes, expose tout ce qui se meut sur la Terre au travers d'animations informatiques et de court-métrages, mais bien sûr aussi par des pièces d'exposition qu'on peut toucher. Le musée présente encore une autre particularité: la collection du Père Ernst Schmidt, né en Allemagne au milieu du XIXe siècle, qui a vécu dans différents pays après sa formation de prêtre. Il a officié en Terre Sainte à partir de 1908 et a légué un trésor unique en son genre grâce à sa passion pour les sciences naturelles. Il a veillé à ce que le dernier ours, le dernier crocodile et le dernier léopard qui ont vécu en Israël soient empaillés et puissent donc être exposés aujourd'hui. Cette collection qui permet d'avoir un aperçu du monde perdu d'Eretz Israël, sera bientôt complétée par l'héritage écrit de Schmidt. En effet, ses rapports de sciences naturelles, par exemple celui relatif à l'invasion de sauterelles et à la dernière hyène à Jérusalem, vont être publiés en hébreu et en allemand au cours de l'été. AN■



LA FIN DU DELPHINARIUM DE TEL AVIV

La ville d'Eilat située à l'extrême sud d'Israël, a pu annoncer qu'une baleine bleue avait été aperçue, ce qui était un spectacle naturel jamais observé auparavant dans cet endroit. Au même moment, Tel Aviv, la métropole en bord de mer voyait se dérouler un autre évènement: la démolition d'un bâtiment qui a abrité à partir de 1981 le spectacle de dauphins d'Israël pendant quelques années et qui a ensuite été transformé en discothèque. Le 1er juin 2001, ce bâtiment est devenu une ruine, car un terroriste du Hamas a commis un attentat suicide qui a tué 21 jeunes et en a blessé 120 autres. Ce ne sont pas seulement les Israéliens qui se souviennent de cette nuit d'horreur, mais aussi l'ancien ministre des Affaires étrangères allemand, Joschka Fischer. En effet, il venait d'arriver en Israël à ce moment et résidait dans un hôtel non loin de là. Cet évènement a bouleversé son emploi du temps le lendemain, car il a insisté pour aller déposer une gerbe sur les lieux du drame. Cette ruine, que l'on connaît en Israël sous le nom de delphinarium, empêchait de poursuivre la construction de la promenade en bord de mer qui va de l'extrémité nord de Tel Aviv jusqu'à la ville portuaire de Jaffa au sud. À l'avenir, c'est une plaque et non plus cette ruine qui rappellera le souvenir des victimes. Mais en même temps, on se préoccupe de l'avenir des jeunes en construisant sur ce site entre autre une école de surf pour les enfants et les adolescents. AN■



ISRAËL ET MYANMAR ABONDENT DANS LE MÊME SENS EN CE QUI CONCERNE L'ENSEIGNEMENT SUR LA SHOAH

Israël critique régulièrement l'attitude de son voisin palestinien en ce qui concerne l'enseignement et l'éducation, car on enseigne déjà aux tous jeunes enfants qu'Israël est un ennemi. Dans le domaine de l'éducation, il est important pour Israël de transmettre entre autres les enseignements humanistes que l'on devrait tirer du génocide du peuple juif. Pour Israël et l'État de Myanmar en Extrême-Orient, cela prend une autre dimension, car les ministres de l'Éducation des deux pays ont conclu un accord sur «l'information au sujet de la Shoah et les leçons à en tirer ainsi que la xénophobie.» Il a été convenu de développer des concepts de cours ainsi que d'organiser des conférences et des cours de formation. Pour les jeunes en âge scolaire en particulier, ces thèmes doivent être complétés par des excursions et des programmes d'échange avec des aspects vivants. Israël pense que cette démarche est particulièrement importante pour Myanmar qui a seulement vu, en 2011, la fin d'une dictature militaire et où, selon l'ONU, «des purifications ethniques ont lieu à l'endroit de la minorité des Rohingyas». AN■

QUI AIME LE PLUS ISRAËL ?

L'ambassadeur américain en Israël a froissé beaucoup de gens en affirmant que les chrétiens de son pays aimaient le pays d'Israël plus que les Juifs américains. Des sondages d'opinion montrent qu'il a tout à fait raison.

«Les chrétiens aiment Israël plus que de nombreux Juifs.» Si cette déclaration émanait d'un dirigeant chrétien ou même d'un homme politique d'un pays quelconque, elle aurait immédiatement été qualifiée d'antisémite. Mais le fait qu'elle sorte de la bouche de l'ambassadeur américain en Israël, David Friedman, qui peut être reconnu de loin comme un juif fidèle car il porte la kippa, qui fait partie de la droite conservatrice sur le plan politique et qui jouit d'une si grande considération auprès du président Trump qu'il a réussi à le convaincre de transférer l'ambassade à Jérusalem, confère à cette déclaration une portée dramatique.

Les citations de l'ambassadeur Friedman, qui n'a pas la langue dans sa poche et qui manque parfois de tact sur le plan diplomatique, ont été publiées dans le quotidien libéral *The New York Times* dans le cadre d'un article critique qui s'interroge sur l'influence des chrétiens évangéliques des États-Unis sur le gouvernement de Trump. Pour illustrer cette influence, l'article mentionnait le rôle central joué par deux pasteurs chrétiens lors de l'inauguration solennelle de l'ambassade à Jérusalem. Robert Jeffress, qui est à la tête de l'église baptiste de Dallas et John Hagee, qui dirige l'association «Chrétiens unis pour Israël» ont été remarqués par le passé à cause de déclarations dénoncées comme étant antisémites par l'opinion publique (Jeffress: les Juifs vont finir en enfer; Hagee: l'économie américaine est dirigée depuis l'Europe par la famille Rothschild). Ces déclarations pour lesquelles ces deux hommes ont présenté leurs excuses, pèsent peu devant leur soutien indéfectible en faveur d'Israël et le fait que des centaines de milliers de croyants très pro-Israël les suivent. De plus, ce sont ces deux hommes qui ont dirigé le mouvement de pression publique pour obtenir le transfert de l'ambassade – un acte qui à leurs yeux (comme aux yeux de nombreux Israéliens) hâte la rédemption. «Je les remercie pour leur soutien», a déclaré l'ambassadeur Friedman dans une interview et a ajouté: «Les chrétiens évangéliques soutiennent Israël de manière beaucoup plus enthousiaste et plus durable que de nombreux membres de la communauté juive américaine.»

Bien que l'ambassadeur ait clairement énoncé son opinion de manière peu diplomatique, il a cependant raison, comme le prouvent les chiffres. Le soutien considérable dont Israël dispose aux États-Unis provient de douzaines de millions de chrétiens évangéliques. Ils sont la raison pour laquelle le président américain en exercice, Donald Trump, met en place une politique si favorable à Israël. Ce soutien en faveur d'Israël, basé sur la Bible, est partagé par de nombreux citoyens américains. Selon les résultats d'un sondage d'opinion du célèbre institut Pew publiés il y a quelques semaines, 56 % des citoyens américains croient en Dieu «tel qu'il est décrit dans la Bible», ils croient donc en ce Dieu qui a parlé à Abraham. Trois quarts des citoyens américains majeurs ont indiqué essayer de parler à Dieu. Trois personnes sur dix ont également indiqué que Dieu leur répondait vraiment.

La majorité des membres de la communauté juive des États-Unis sont aussi des personnes croyantes, mais cette religiosité ne doit pas être nécessairement confondue avec un soutien de la politique du gouvernement israélien. Un sondage mené récemment par l'*American Jewish Committee* a montré un fossé énorme entre les Juifs israéliens et américains. Ainsi, 88 % des Juifs israéliens soutenaient le transfert de l'ambassade américaine, tandis que chez les Juifs américains, ce pourcentage se montait seulement à 46 %. Un décalage similaire existe au sujet de Trump, car 77 % des citoyens juifs israéliens approuvent la politique du président américain au sujet d'Israël et des Palestiniens, tandis que 57 % des juifs américains y sont opposés. Et c'est ainsi que les résultats des sondages d'opinion montrent une image intéressante: les chrétiens évangéliques des États-Unis – ainsi que ceux du monde entier – défendent des opinions qui sont beaucoup plus proches de celles des citoyens juifs israéliens que des façons de voir qui sont répandues chez les Juifs américains. Affirmer cela est une déclaration encore plus radicale que celle qu'a prononcée l'ambassadeur américain en Israël, Friedman. **ZL ■**





UN VACCIN UNIVERSEL CONTRE LA GRIPPE PROVENANT D'ISRAËL

Au cours de l'année écoulée, beaucoup de gens ont attrapé la grippe malgré le fait qu'ils s'étaient fait vacciner, car le virus continue de muer après la fabrication du vaccin. Parfois on peut ajouter un élément actualisé au vaccin, mais le bilan de la dernière saison de grippe est catastrophique dans le monde entier malgré les vaccinations. Par conséquent, les autorités sanitaires américaines ont décidé, entre autre en collaboration avec la fondation de Bill Gates, d'investir douze millions de dollars dans le développement d'un vaccin universel. Pour ce faire, les regards se tournent sur la petite ville israélienne de Nes Ziona dans la banlieue de Tel Aviv et sur l'entreprise qui y a son siège, BiondVaxPharmaceutics. Cette entreprise, fondée en 2003, s'apprête à effectuer la phase des tests cliniques avancés du vaccin M-001 qu'ils ont développé, et qui promet une protection étendue contre les virus de la grippe. **AN** ■

UN ROBOT SE CHARGE DES AJUSTEMENTS APRÈS UNE OPÉRATION À LA JAMBE

Les experts qualifient cette évolution de soulagement et de tranquillité d'esprit pour le patient comme pour le médecin. Les corrections chirurgicales entreprises sur les os des jambes doivent continuer à être traitées pendant plusieurs mois, car les appareils de fixation doivent être de nouveau réglés plusieurs fois par jour pour obtenir la croissance souhaitée. Cependant, il y a quelques mois, le docteur Eitan Sagev a pu annoncer aux parents d'un jeune patient de l'hôpital Sourasky de Tel Aviv qu'OrthoSin prend désormais en charge ces ajustements; il s'agit d'un système externe de fixation par un robot programmable en avance qui a été développé exprès pour le domaine de l'orthopédie. Cette innovation médicale, qui épargne aux patients non seulement des douleurs, mais aussi les opérations supplémentaires qui étaient auparavant nécessaires s'il arrivait la plus petite erreur d'ajustement, a été développée par l'entreprise israélienne The Trendlines Group. Le premier patient dont le robot a régulé le traitement peut de nouveau marcher sans mauvais positionnement et sans douleur. Ainsi, cette petite entreprise israélienne fondée en 2014 enregistre un énorme succès dans le domaine des systèmes de fixations orthopédiques, qui n'avait pas connu de progrès majeur depuis vingt ans, mais qui a cependant un énorme potentiel économique. **AN** ■

ARCHEOLOGIE

UNE TROUVAILLE MINUSCULE – UNE PREUVE GÉANTE

Trois petites pièces de monnaie datant de la période perse et liées au mont du Temple racontent l'histoire de l'autonomie juive qui y régnait bien avant la naissance du premier Palestinien.

TLe peuple juif et l'État d'Israël ne pouvaient tout simplement pas recevoir de plus beau cadeau que celui que Jérusalem leur avait préparé à l'occasion de la célébration des soixante-dix ans. Il s'agit de trois pièces de monnaie identiques et minuscules, qui datent du quatrième siècle avant Jésus-Christ, dont le poids total est d'à peine 10,5 grammes et sur lesquelles on peut voir les signes paléo-hébreu Iota – He – Dalet, c'est à dire IHD. Ce sont des pièces de monnaie extrêmement rares. Elles sont la preuve qu'il y avait un pouvoir autonome juif à Jérusalem et en Judée pendant la période de la domination perse entre 539 et 333 avant Jésus-Christ.

Cette autonomie juive a débuté en l'an 538 avant Jésus-Christ lors du retour à Sion autorisé par le roi perse Cyrus (avec qui le président américain Trump a été comparé à cause de son ordre de transférer l'ambassade américaine à Jérusalem). Quelques années plus tard, le second Temple fut érigé sur les ruines du premier qui avait été détruit par les occupants babyloniens. Après que le second Temple a commencé à être utilisé, il servit non seulement de centre religieux mais aussi de centre administratif et commercial, au sein duquel ces pièces IHD retrouvées ont certainement joué un rôle. Il est fait mention du retour à Sion dans la Bible dans 2 Chroniques 36 ainsi que dans les livres d'Esther et de Néhémie. Ces pièces de monnaie IHD ont apparemment été frappées à la fin de cette période, vers 350 avant Jésus-Christ. Les trois lettres signifient Jéhoud Medinata, c'est à dire État juif, une des provinces soumises à l'époque à l'empire perse, dont faisait également partie Jérusalem.

Ces pièces de monnaie sont très rares, car à cause de leur diamètre (7 millimètres), elles sont rarement trouvées lors de fouilles. Sur la

face où l'on peut lire les lettres IHD, on peut également voir une chouette qui représente la déesse grecque Athéna. De l'autre côté on découvre un lys, qui est un motif apparaissant régulièrement dans l'art juif et que l'on trouvait aussi dans le Temple. Ce motif est parvenu en Europe par le biais des Croisés, ce qui fait qu'il devint au XIV^e siècle le symbole de la maison royale française. Un lys orne aujourd'hui la pièce d'un shekel de l'État d'Israël.

Ces trois pièces de monnaie rares ont été découvertes au cours du projet de «tamis du mont du Temple», qui s'est donné pour objectif d'examiner systématiquement les gravats qui proviennent du mont du Temple. Ces 9 000 tonnes de gravats ont été mis au rebut vers la fin des années 90 par le Waqf, l'administration musulmane qui contrôle le mont du Temple, pendant la construction d'une mosquée souterraine: ils contiennent d'innombrables objets archéologiques. Le Waqf a veillé à ce que ces gravats soient illégalement jetés dans la vallée du Cédron. En 2004, l'archéologue israélien Gabi Barkai a démarré ce projet-fleuve de tamiser les gravats évacués du mont du Temple. Jusqu'à aujourd'hui, environ 70 % de ces gravats ont été contrôlés. On a trouvé de cette manière le nombre incroyable de 500 000 objets antiques dont 6 000 pièces de monnaie.

Ironiquement, alors que les Palestiniens s'efforcent toujours de faire disparaître tout lien entre le mont du Temple et les Juifs, ces chantiers illégaux de la Waqf ont permis de retrouver des objets vraiment sensationnels qui prouvent exactement le contraire. Mais le fait que ces pièces de monnaie IHD ont été frappées à l'époque sous la direction des ascendants de ces souverains iraniens qui veulent aujourd'hui détruire tout l'héritage juif en Eretz Israël, est tout aussi ironique. **ZL ■**

ISRAËL

un peuple unique

26 | LE DÉBUT DU NOUVEAU TESTAMENT

De Thomas Lieth

Au temps du roi Hérode naquirent Jean-Baptiste, qui nous avait été auparavant annoncé par le prophète Malachie, et aussi notre Sauveur Jésus-Christ, que tout l'Ancien Testament annonce déjà. Mais tout comme par le passé, Satan avait utilisé le pharaon pour essayer d'empêcher la naissance d'Israël – nous nous souvenons de son ordre de tuer les garçons hébreux – Satan a également utilisé Hérode, qui a ordonné le massacre des enfants de Bethléem, pour éviter que le règne du Messie Jésus ne vienne. Mais comme à l'époque du pharaon, son plan a de nouveau échoué. Il est intéressant de noter que Marie et Joseph se sont enfuis avec Jésus en Égypte, ce qui fait que tout comme par le passé, le peuple d'Israël est sorti d'Égypte, le Messie promis est lui aussi sorti d'Égypte plus tard (comparer à Osée 11:1, Matthieu 2:13-15).

Le temps du silence de Dieu était terminé. Les anges ont annoncé la naissance de Jean et la naissance de Jésus.

Quel événement! 400 ans de silence. Des centaines d'années d'exil et de servitude pour Israël, avec seulement de courtes interruptions. Jérusalem piéti-

née et brûlée par les peuples païens. Le Temple où Dieu devait habiter au milieu de son peuple, profané, pillé et méprisé. Guerre civile et culte des idoles. Satan a dû exulter de joie pendant cette période. Et laissez-moi vous dire que Dieu devait avoir le visage baigné de larmes tandis qu'il devait supporter les agissements de ce peuple qu'il avait choisi. Et maintenant? Le ciel est en liesse et Satan horrifié: l'envoyé de Dieu et Dieu lui-même sous la forme de son Fils descend comme une lumière pour éclairer les nations et pour la gloire de son peuple Israël. (Luc 2:25-32). La semence d'Abraham, par laquelle toutes les nations devaient être sauvées, était enfin là, 2 000 ans après la promesse que Dieu avait faite à son serviteur Abraham. Malgré toute l'opposition, Dieu a mis son plan à exécution (Galates 4:4, comparer à Ésaïe 7:14 et Actes 13:38).

Jésus, l'oint de Dieu, le Messie de son peuple Israël, le Sauveur et le Rédempteur du monde entier, a grandi à une époque où le peuple juif était soumis aux Romains. Et bien sûr, à l'époque, l'attente du Messie était largement répandue chez les Juifs. Ils attendaient leur Messie, leur roi qui allait les délivrer du joug de Rome. Ils attendaient un Messie qui

devait venir pour se glorifier en Israël et pour les délivrer de leurs péchés (Matthieu 1:21, Luc 1:31-33).

Essayons de nous mettre à la place des Juifs de cette époque.

Pourquoi les Juifs ont-ils refusé de reconnaître que Jésus était le Messie? C'était bien sûr tout d'abord pour une raison spirituelle: cela devait arriver, cela était un élément de l'histoire de Dieu avec nous les hommes, car par le biais de leur refus, l'Évangile est parvenu jusqu'à nous les païens. Mais Dieu a accordé à l'homme une liberté de choix. Et ainsi, chaque Juif avait et a toujours une liberté de choix, ce qui fait que chaque Juif, y compris Judas Iscariot (écouter à ce propos la cassette contenant le message «Le choix des Douze, Judas Iscariot» de Marcel Malgo), a eu la possibilité de reconnaître Jésus comme étant le Messie. Mais pourquoi, à part quelques exceptions, cela ne s'est-il pas produit? Imaginez que vous étiez pharisien, prêtre ou docteur de la loi à l'époque. Il s'agissait de personnes croyantes qui avaient lu et étudié les Écritures. Et ils connaissaient donc très bien l'attente messianique, car les Écritures, les prophètes, l'Ancien Testament sont remplis de messages prophétiques sur la venue du

**TANT LES ÉGLISES QUE NOUS
VIVONS DANS L'ABONDANCE,
NOUS ALLONS BEAUCOUP TROP
BIEN. POURQUOI DEVRIONS
NOUS SOUPIRER APRÈS LE
RETOUR DE JÉSUS?**

**ET C'EST AINSI QU'À L'ÉPOQUE
TOUT COMME AUJOURD'HUI, ON
AURAIT PU CRIER : OUI
SEIGNEUR JÉSUS, VIENT
BIENTÔT, MAIS S'IL TE PLAÎT
PAS ENCORE AUJOURD'HUI.**

Messie. Par conséquent, les Juifs de l'époque, y compris les Juifs pieux, attendaient le Messie, du moins en théorie. Mais c'est là qu'est la racine du problème que l'on retrouve aujourd'hui encore dans nos églises et parmi nos théologiens. En théorie, on sait que Jésus va revenir, car le Nouveau Testament contient assez d'informations relatives au retour de Jésus. On enseigne et on prêche même peut-être à ce sujet (même si ce n'est pas souvent le cas), mais si vous demandez à ces théologiens s'ils pensent qu'il est possible que Jésus revienne en chair et en os aujourd'hui-même, cela ne m'étonnerait pas que leur réponse ressemble à ceci: «En théorie oui, mais en pratique probablement pas.» Cela signifie qu'aujourd'hui, on ne se pose même plus la question de savoir quand le Seigneur va revenir, mais plutôt s'il va vraiment revenir. Le retour de Jésus apparaît pour certains de plus en plus comme un symbole, mais n'est plus interprété comme un événement futur réel. Et j'imagine qu'il en était de même pour les pharisiens. En théorie, ils attendaient le Messie conformément aux Écritures, mais en pratique, ils n'étaient pas du tout préparés à cette venue! C'est également le cas aujourd'hui! J'affirme qu'aujourd'hui aussi, la plupart des théologiens, des évêques, des pasteurs, des personnes pieuses ou religieuses savent en théorie que Jésus doit revenir, mais que dans la pratique, ils ne s'y préparent pas. Et pourquoi les pharisiens n'étaient pas préparés? Tout simplement parce que malgré tout, leur situation était très confortable. Cela peut paraître étonnant, car en fin de compte ils étaient assujettis à Rome, leur pays était occupé. Et cependant, la classe religieuse dirigeante n'avait pas sujet à se plaindre. Ils jouissaient d'une liberté de religion très étendue, ils exerçaient même la juridiction religieuse. En Jean 11:48 (traduction d'unité), nous pouvons lire que les

prêtres disposaient du pouvoir discrétionnaire sur le Temple et sur le peuple:

«Si nous le laissons faire, tous croiront en lui. Et les Romains viendront nous prendre les lieux saints (le Temple) et le peuple.»

On voit qu'ici, les Romains laissent aux prêtres et à leurs vassaux carte blanche, ce qui fait que ceux-ci exerçaient un pouvoir non négligeable sur leur peuple. Il en est de même aujourd'hui: presque deux mille ans se sont écoulés depuis, mais nous voyons très clairement des parallèles entre les pharisiens de l'époque et les églises d'aujourd'hui. Nos églises aussi vont beaucoup trop bien. Certes, on ne nous prend plus vraiment au sérieux, mais l'Église se mêle encore dans une grande mesure de ce qu'il se passe sur la scène internationale. Nous jouissons de la liberté de religion, et nos églises n'ont pas besoin de s'inquiéter, et encore moins de faire des soucis à ce sujet. Nous allons sûrement jouir encore longtemps de cette liberté de religion, et si quelqu'un voit l'expression de son opinion et sa liberté de religion réduits, ce sont bien ceux qui parlent encore clairement du ciel, de l'enfer et du jugement, de l'infailibilité de Jésus, qui attendent le retour de Jésus pour bientôt et qui indiquent que le monde entier sera jugé. Mais notre Église, et par là je veux dire les structures de pouvoir et non pas les fidèles pris individuellement qui restent

fidèles à leur église, n'a vraiment rien à craindre. Au temps de Jésus, c'étaient les prêtres qui interprétaient les Écritures, qui définissaient ce qui était juste et ce qui était faux, ce qui était conforme et non conforme à la Loi de Dieu. Dans cette situation, un Messie aurait été totalement inopportun, car sa venue aurait signifié qu'ils devaient abandonner leur position de dirigeants, ne plus juger, mais être éventuellement jugés eux-mêmes, être soumis à quelqu'un qui va interpréter pour eux les Écritures, comme Jésus l'a fait. Quelle réduction de pouvoir cela aurait signifié, et ceci également pour les églises aujourd'hui! À l'époque, cet homme de Nazareth ne tombait pas du tout à point nommé pour les prêtres, les pharisiens et les docteurs de la loi. Je suis certain qu'aujourd'hui encore, certains messieurs-dames, des théologiens et des femmes-évêques seraient horrifiés si Jésus se tenait subitement devant eux. Et c'est ainsi qu'à l'époque tout comme aujourd'hui, on aurait pu crier: oui Seigneur Jésus, vient bientôt! (c'est la déclaration faite du bout des lèvres), mais s'il te plaît pas encore aujourd'hui (cela c'est la pratique). En est-il autrement aujourd'hui? Sûrement pas, car ici dans l'Occident décadent, les églises et nous aussi, les fidèles bien sages, nous vivons dans l'abondance, nous allons beaucoup trop bien. Pourquoi devrions-nous soupirer après le retour de Jésus? Tout comme les dirigeants religieux au temps de Jésus, les dirigeants religieux contemporains recherchent seulement à accaparer le pouvoir et poursuivent leurs propres intérêts. Ils veulent donner leur opinion sur tout, participer aux décisions, que ce soit dans la sphère politique, sociale ou dans le quotidien des gens, et pendant ce temps l'essentiel, c'est à dire l'annonce de l'Évangile, est négligé et dilué. Les paroles de Jésus, «Nul ne vient au Père que par moi», sont abandonnées et remplacées par la tolérance, la libéralité et l'humanisme. Surtout ne pas froisser quelqu'un. Le retour de Jésus ne

conviendrait sûrement pas du tout à nos églises et nos théologiens. Ils n'auraient alors plus le rôle d'accusateurs qui disent au «peuple» ce qu'ils doivent faire et ne pas faire, mais se retrouveraient soudainement eux-mêmes sur le banc des accusés. Non, soyons honnêtes: rares sont ceux, qui, même parmi les théologiens, souhaitent vraiment le retour de Jésus; par conséquent on nous enseigne que ce retour n'aura pas lieu. On prend ses désirs pour des réalités. Nous devons nous aussi nous poser la question: les pharisiens, les prêtres et les docteurs de la Loi n'ont-ils vraiment pas reconnu le Messie ou bien l'ont-ils sciemment fait crucifier parce qu'il était là au mauvais moment, comme son retour serait aussi aujourd'hui considéré comme arrivant au mauvais moment? Est-il possible de penser cela? Ils croyaient pourtant en Dieu et étaient les représentants de la Loi. Je crois que non. Mais de dire simplement: «D'accord, ils n'ont tout simplement pas reconnu qu'il était le Messie» me semble d'un autre côté trop facile. Jésus est clairement et publiquement apparu comme étant le Messie. Il a accompli devant leurs yeux exactement ce que les Écritures indiquent que le Messie allait faire. Et en fin de compte, certains Juifs ont cru en ce Jésus, mais pourquoi donc alors pas ceux qui étudiaient quotidiennement les Écritures ? En fait, parmi les chefs religieux, certains ont aussi suivi Jésus. Il ne faut pas les mettre tous dans le même panier. Mais je veux insister sur le fait que la majorité d'entre eux a malheureusement rejeté Jésus. Cela peut être un mauvais compromis, mais je peux imaginer que la vérité est entre les deux. D'un côté, ils reconnurent qu'il était bien le Messie annoncé, de l'autre, ils n'ont pas voulu admettre cette vérité. Ils comptaient sur leur propre justice et étaient aveugles à cause de leur légalisme démesuré. Ils ne se préoccupaient plus que d'eux-mêmes, veillant à conserver leur pouvoir et à respecter à la lettre les commandements. Mais ce faisant, ils avaient perdu de vue l'essentiel, c'est à dire la

venue du Messie. Ils avaient des œillères et n'étaient plus capables d'accueillir le Messie. Aujourd'hui aussi, l'Église a complètement perdu de vue l'essentiel, le message de la croix, la propagation de l'Évangile et l'attente du retour de Jésus. On préfère se préoccuper avec ardeur des impôts ecclésiastiques, de la question de savoir comment augmenter sa fortune en faisant de bons placements, comment maintenir le pouvoir sur les fidèles et comment avoir de l'influence au niveau politique et social. De même, les «personnes pieuses» d'aujourd'hui ont des œillères et ne le remarquent même pas. À l'époque de Jésus, les religieux ont vu en lui le Messie, mais l'ont rejeté parce qu'ils attendaient un autre Messie. Ils attendaient un héros qui allait les libérer sur le plan politique. Ce Jésus de Nazareth ne correspondait pas à l'image qu'ils se faisaient du Messie. Dans leurs têtes, ils s'étaient forgé un Messie sur mesure, qui ne coïncidait pas avec ce qu'était ce Jésus de Nazareth. Et n'est pas aussi le cas aujourd'hui: beaucoup de gens se bricolent leur propre Dieu. Ils parlent du «bon Dieu» qui pardonne tout, qui ne fait de mal à personne et qui sauve tout le monde. Ils parlent d'un Dieu qui laisse chacun faire ce qui lui semble bon et qui ne se manifeste que quand on lui demande d'exaucer un de nos vœux. On traite Dieu comme s'il était un distributeur de chewing-gum, qui est là, inanimé, dans lequel on doit mettre une pièce et qui accorde alors quelque chose de bon. C'est ainsi que chacun se forge sa propre représentation de Dieu. Mais ce Dieu n'a presque toujours rien à voir avec le Dieu de la Bible. Et certains sont très choqués de voir que Dieu ne correspond pas à ce qu'ils ont imaginé et souhaité. Les contemporains de Jésus avaient une fausse image de ce que serait le Messie et les gens d'aujourd'hui ont une fausse image de Dieu. Ce qui s'est passé à l'époque devrait nous servir d'avertissement. Jésus a dit quand il était sur la croix: «Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.» C'est exactement cela: ils ne

savaient pas ce qu'ils étaient réellement en train de faire. Ils étaient déconcertés et tenaillés, car d'un côté ils voyaient les actes et la puissance de Jésus qui était ceux du Messie promis, d'un autre côté ils avaient dans leur tête une image du Messie qui était complètement différente. Ils attendaient un Messie qui apporte la paix éternelle, qu'il les délivre de la servitude imposée par Rome et qui intervienne contre les oppresseurs (Ésaïe 9:6, Jérémie 30:20).

Jésus n'a rien fait de tout cela, tout au moins pas de la manière attendue par les Juifs de son époque. Pourquoi leur raisonnement était-il faux? Leurs arguments ne tiennent pas, car nous avons le privilège de savoir que Jésus est le Messie!

Actes des apôtres 13:27 (traduction Elberfelder):

«En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs n'ont pas reconnu qui était Jésus, mais en le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes qu'on lit à chaque sabbat.»

Le royaume éternel qui a été annoncé par les prophètes, la paix éternelle et l'intervention contre les oppresseurs: tout cela doit avoir lieu dans le futur (Apocalypse 19:15-16). Les Juifs, de leur côté, s'attendaient à ce que tout cela ait lieu tout de suite. Ils n'avaient pas compris le plan divin du salut, bien que les Écritures en parlent. Ils n'ont fait qu'y sélectionner ce qui leur paraissait avantageux et adapté à leur époque: un Messie qui apporte la paix à son peuple, qui libère son peuple, qui punit ses oppresseurs et qui met en place un royaume éternel – cette attente allait bien avec leur époque, était agréable, et écoutée avec plaisir. Mais un Messie qui devait souffrir comme un agneau mené à la boucherie? Non, cela n'était pas en accord avec leur temps, c'était désagréable, personne ne voulait entendre cela. Vite, passons à autre chose, ne lisons surtout pas Ésaïe 53. Cela devrait aussi nous servir d'avertissement, nous encourager à ne pas sortir des versets de la Bible

de leur contexte et à ne pas seulement sélectionner ce qui nous plaît et ce qui est dans l'air du temps. Sinon on arrive très vite à de graves erreurs. La plupart des sectes et des mouvements d'église suspects font exactement cette erreur. Ils sortent des paroles de la Bible de leur contexte, ils mettent l'accent sur une phrase biblique et oublient le reste, qui leur apporterait pourtant une position plus équilibrée s'ils y prêtaient attention. C'est ainsi qu'on se bricole son propre Évangile qui n'est étayé que par des demies-vérités. Or, une demi-vérité est toujours un mensonge entier, et cet «Évangile» ne correspond plus à la vérité biblique. Cependant, les Juifs dans leur majorité, particulièrement en ce qui concerne les cercles religieux, n'ont pas reconnu ni accepté le Seigneur de gloire. Mais, Dieu soit loué, certains ont cru en Lui! De nombreux Juifs ont accepté Jésus comme leur Messie, et ceci en partie aussi parce qu'ils n'ont pas abordé le sujet d'un point de vue dogmatique et théologique, mais parce qu'ils se sont tout simplement laissé convaincre par les paroles et les actes de Jésus. Dans les cercles religieux aussi, certains Juifs se sont tournés vers Jésus et ont reconnu qu'il était le Messie annoncé par les prophètes (Actes des apôtres 15:5). Cependant, le peuple d'Israël dans son ensemble s'est de nouveau chargé d'une lourde faute en rejetant le Fils de Dieu et en veillant même à ce que l'on se moque de lui et qu'on le crucifie.

Cela a dû être un moment merveilleux pour Satan. Cela a dû ressembler au moment où Haman, celui qui haïssait les Juifs, avait préparé la potence pour Mardochee (voir le livre d'Esther). Satan était sur le point de remporter la victoire. Il n'avait pas réussi à empêcher Abraham et Sara d'avoir un fils, il n'avait pas réussi à empêcher que le peuple de Dieu, les Juifs, soient issus de cette famille. Il n'était pas parvenu à empêcher le Messie de naître de la lignée bénie d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de Juda et de David dans le pays promis et qu'il soit né d'une vierge et engendré par le Saint-Esprit. Satan n'a pas pu empêcher Jésus de résister aux tentations qu'il lui a proposées, ni de faire des miracles selon la mission que lui avait confiée son Père, ni que les gens croient en lui et en son Père. Mais maintenant, apparemment à la dernière minute, alors qu'il pensait être battu, Satan a cru pouvoir encore retourner la

situation en sa faveur. Jésus, le Fils de Dieu, dont le propre peuple s'est moqué et qui l'a rejeté, a été méprisé par les païens, dédaigné et crucifié.

Mais comme à l'époque, Haman s'est réjoui trop tôt, et a été en fin de compte lui-même pendu à la potence qu'il avait préparé, Satan lui non plus n'a pas remarqué que ce dernier coup contre Dieu ne signifiait pas sa victoire, mais sonnait l'heure de sa défaite complète.

C'était le moment où la descendance de la femme devait lui écraser la tête. Satan était en train de jubiler et n'a pas remarqué que Golgotha marquait sa défaite définitive. Satan est vaincu, bien qu'il continue à se battre avec l'énergie du désespoir.

Le rideau du Temple s'est déchiré en deux de haut en bas, c'est à dire de Dieu vers les hommes. Nous avons à présent un libre accès au Saint des saints, le chemin vers Dieu est ouvert. Il ne faut plus passer par le grand-prêtre et le sang des animaux sacrifiés. Non, à partir de maintenant, le chemin va directement à Yahvé par le sang que Jésus versé pour nous à la croix de Golgotha (Hébreux 9:11-28). Le troisième jour, Jésus est ressuscité des morts et a continué son œuvre pendant 40 jours encore en Israël avant de remonter au ciel. Qu'est-ce que Satan a pensé? Ni la crucifixion, ni la tombe, ni la pierre, ni les soldats n'ont pu empêcher Jésus de ressusciter des morts. Les puissances du ciel et les puissances du monde sous la Terre étaient en effervescence, les uns remplis de joie, les autres de stupeur!

Les premières églises furent créées et les premiers païens vinrent au Seigneur Jésus. Mais comment l'histoire d'Israël s'est-elle poursuivie après que Jésus est remonté au ciel? La gloire de Dieu qui avait quitté le Temple des centaines d'années auparavant à cause du culte des idoles (Ézéchiel 9-11) est revenue sous la forme de Jésus-Christ. Mais ils ne l'ont pas reçu (Jean 1:10-11). Israël lui-même a rejeté son Messie et a même crié: «Crucifie-le! Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!» (Voir Matthieu 27:22-26)

Ce «souhait» a été exaucé. Dieu s'est détourné de son peuple, car il n'impose son amour à personne. Jusqu'à aujourd'hui le sang de Jésus, qui signifie pour nous, les païens, le salut et la rédemption, retombe sur Israël et ses enfants sous la forme de guerres, de terrorisme, de persécutions de douleur et de mort. ■

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, rayon Beth-Shalom
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch



JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Case postale 175,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@beth-shalom.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAEL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haifa-Carmel 31060 Israel
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenir que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI
Traduction française: Reusch Sprachenservice, 53227 Bonn

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

ML = Mori Lidar; ZL = Zwi Lidar; AN = Antje Naujoks

Livres sur la prophétie biblique



JOHN MACARTHUR

La gloire du ciel

Si le ciel est pour vous la demeure où passer l'éternité, vous aimeriez sans doute savoir ce qu'est précisément le ciel? Dans ce livre, John MacArthur vous conduit à travers les textes de la Bible à la découverte des merveilles du ciel et de la vérité sur les anges et la vie éternelle. Sans éviter les discussions et questions d'actualité. Accompagnez cet auteur de best-sellers dans ses études approfondies de l'avenir du chrétien – le ciel, notre demeure éternelle.

- Livre de poche, 282 pages
N° de commande 190019
CHF 21.50, EUR 17.90

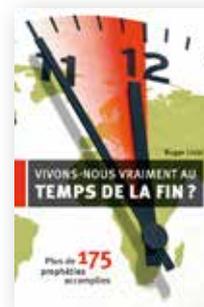


ARNO FROESE

Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu : l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

- Relié, 294 pages,
No de commande 190014
CHF 18.00, EUR 13.00



DR. ROGER LIEBI

Vivons-nous vraiment au temps de la fin?

Plus de 175 prophéties accomplies. Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme! Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible.

- Relié, 423 pages
N° de commande 190009
CHF 18.00, EUR 13.00



NORBERT LIETH

Pourquoi précisément Israël?

Pourquoi précisément Israël est-il désigné comme le peuple de Dieu? Et pourquoi l'antisémitisme gagne-t-il de plus en plus de terrain à travers le monde? L'auteur dévoile qu'une ligne rouge prophétique, évangélique et concernant l'histoire du salut traverse toute la Bible, et montre le rôle qu'Israël y joue. Ce livre apporte un bel éclairage et devrait encourager à s'en tenir à la vérité. Convient bien comme cadeau à offrir!

- Livre de poche, 104 pages
N° de commande 190001
CHF 7.00, EUR 5.00

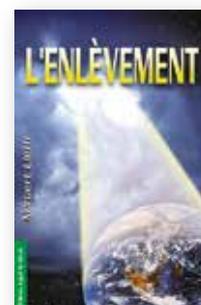


NORBERT LIETH

Le prophète Zacharie: Vision d'une ère nouvelle

Le livre de Zacharie, vieux de plus de 2500 ans, est messianique, apocalyptique et d'une brûlante actualité. Il contient beaucoup de prophéties au sujet de Jésus-Christ, d'Israël et des nations.

- Livre de poche, 248 pages
N° de commande 190630
CHF 10.00, EUR 7.00



NORBERT LIETH

L'enlèvement

L'espérance du retour de Jésus-Christ, thème central de la Bible qui a stimulé les croyants à chaque époque de l'histoire de l'humanité, prend en notre temps une nouvelle actualité.

- Livre de poche, 176 pages
N° de commande 190530
CHF 8.50, EUR 6.00

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11

Nouvelle production musicale du pianiste Waldemar Grab!



Jerushalayim

Cette production musicale de Waldemar Grab contient les plus belles mélodies israéliennes du pays qui a fêté le 14 mai 2018 son 70e anniversaire. Une interprétation excellente et d'une grande sensibilité, tantôt pleine de joie et entraînant, tantôt remplie de tristesse et plaintive – mais toujours s'inclinant devant le Dieu d'Israël et du monde! Dans un nouveau design à l'occasion de l'anniversaire!

- CD de musique | N° de commande 131815
CHF 23.50, EUR 16.95

Nouveauté



DES NOUVEAUX DVD du Dr Roger Liebi

Commandez ici

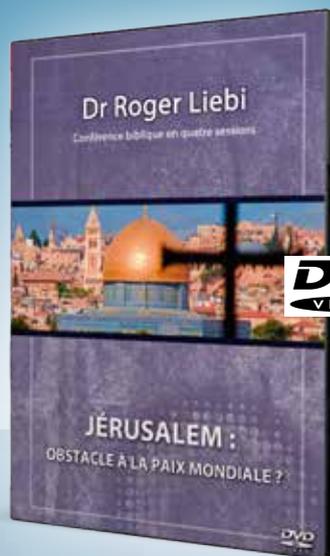
E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11



DR ROGER LIEBI

Vague de réfugiés, terrorisme et crise financière

- DVD
N° de commande 110033
CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

Le Messie dans le Tabernacle

- DVD
N° de commande 110031
CHF 14.00, EUR 12.00



DR ROGER LIEBI

Jérusalem: obstacle à la paix mondiale?

- DVD
N° de commande 110032
CHF 14.00, EUR 12.00